

Essai

Marguerite Andersen and Mariel O'Neill-Karch

Number 66, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andersen, M. & O'Neill-Karch, M. (1992). Review of [Essai]. *Liaison*, (66), 42–43.

Essai
Jeunesse
Nouvelle
Poésie
Roman
Théâtre

Jacques Flamand, **La Poésie, art pluriel**, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1991, 135 p.

La Poésie, art pluriel est un livre que l'on aimera posséder, placer dans sa bibliothèque pour compléter sa collection de livres d'art. C'est un beau livre, imprimé soigneusement et sans coquilles sur du beau papier glacé, illustré de belles reproductions, relié solidement et avec goût. Bref, un livre que tout bibliophile francophone du Canada devrait aller s'acheter.

Jacques Flamand analyse les correspondances entre poésie et arts visuels, poésie et musique, poésie et danse. Il appuie son travail de recherche sur les créations d'une soixantaine d'artistes ontariens. Passionné par le «dialogue en écho qu'entretiennent la poésie et les autres arts» (page 20), Flamand montre comment des artistes ont collaboré dans la cocreation de livres et de spectacles. Du poème-affiche peu dispendieux au livre d'artiste à tirage limité, l'auteur se fait l'avocat de la solidarité des artistes, dans la création d'abord, mais aussi dans la diffusion et dans la revendication de leur place dans la société.

Dans **La Poésie, art pluriel**, on découvre des artistes et des liens artistiques d'un grand intérêt, on y trouve la preuve que la création peut être interdisciplinaire, que la personne créatrice n'est pas nécessairement solitaire. Et les arguments de Flamand sont, dans la

plupart des cas, puisés dans le domaine artistique de l'Ontario. C'est là un des grands mérites de cet ouvrage.

Quels sont les poètes et les artistes visuels que le livre nous fait rencontrer? Pierre Pelletier, Jean Dumont, Pierre Paul Cormier, Hédi Bouraoui, Pascal Sabourin, Andrée Lacelle, Georgette Kambani, Pierre Léon, Jennifer Dickson, Andrée Christensen, Pierre Karch et Jacques Flamand sont probablement parmi les mieux connus mais d'autres sont tout aussi inventeurs et méritent qu'on fasse leur connaissance.

Comme le milieu artistique francophone est assez restreint en Ontario, **La Poésie, art pluriel** peut paraître un tant soit peu incestueux. La plupart des ouvrages cités par Flamand ont été publiés aux Éditions du Vermillon, fondées par lui-même. De plus, le poète Jacques Flamand tient une place importante, textuellement et visuellement, dans le livre du critique Jacques Flamand.

À mon avis, l'auteur a d'ailleurs senti une certaine gêne à parler de son oeuvre. Dans les pages consacrées à son propre travail avec des artistes visuels (**Été d'aube**, illustré d'une **Suite sensuelle** de Camille Claus, Éditions Naaman, 1980) ou bien en tant qu'illustrateur de ses propres poèmes (**La Terre a des frissons de ciel**, Éditions du Vermillon, 1990), Flamand parle de lui-même par moments à la troisième personne, ce que je trouve plu-

tôt gênant; à d'autres moments, il emploie le «je» bien plus franc et par cela bien plus agréable pour le lecteur, car on accepte volontiers qu'un artiste veuille bien nous expliquer son oeuvre. Quand Flamand affirme que, dans **La Terre a des frissons de ciel**, il a «voulu dire la personne totale, homme et femme, et la grandeur de son humanité, de la matière à l'esprit, du sensible à l'intelligible, du sensuel et du charnel au spirituel» (page 82), on le lit avec intérêt.

En revanche, quand le critique Flamand voit la poésie du poète Flamand comme étant «riche en images» (page 61), la lectrice recule instinctivement devant le soupçon d'une apparente vanité.

Malgré un style presque trop enthousiaste, ou parfois trop solennellement emporté, Flamand parvient à capter notre attention par les détails soigneux de son analyse critique. Notons aussi, et louons-le, le soin qu'il met à respecter l'égalité des sexes. Il emploie sans hésiter le néologisme «auteure» et parle sans difficulté de LA poète ou de LA peintre.

La Poésie, art pluriel témoigne d'une recherche approfondie et d'une réflexion ardue. Pour l'Ontario francophone, c'est un livre important qui inscrit le travail de nos artistes modernes dans les registres de notre culture. Il est évident qu'un tel livre devrait aussi être lu ailleurs.

Marguerite Andersen

Collectif, sous la direction de Guy Gaudreau, **Le Théâtre du Nouvel-Ontario : vingt ans**, Sudbury, Édition TNO, 1991, 99 pages.

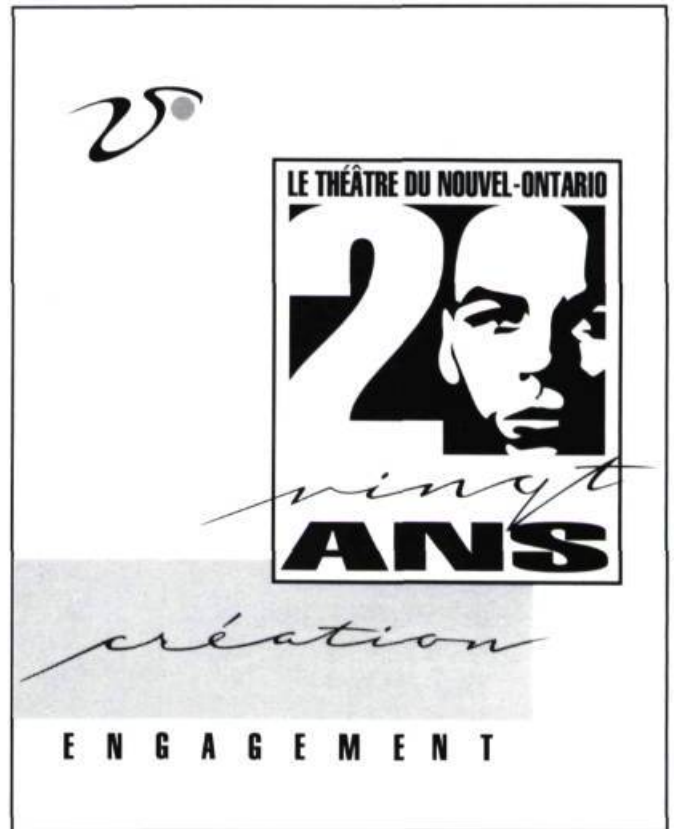
Je sais, pour avoir consulté les archives du TNO, qu'il n'est pas toujours facile d'y trouver des renseignements précis sur les saisons, les pièces et sur ceux et celles qui les ont montées. C'est pourquoi je salue la publication de cet album dont les trois appendices («Laissons parler les chiffres», «Chronologie des spectacles» et «Les collaborateurs et collaboratrices») donnent une foule de renseignements indispensables pour quiconque veut se documenter sérieusement. Pour replacer le fruit de ces recherches dans son contexte, quatre essais traquent l'évolution du TNO selon une périodicité qui permet de comprendre les diverses forces agissant sur la troupe et sur la communauté qu'elle sert.

La première tranche, signée par Michel Rodrigue, «1970-1975 – Une nouvelle vision : la création collective», montre très bien ce qu'on a tendance à oublier, que le TNO n'est pas né à Sudbury *ex nihilo*, mais qu'il est l'aboutissement d'une longue habitude de théâtre. Dans un deuxième volet, «1975-1981 – Place au théâtre d'ici et d'ailleurs», Geneviève Ribordy présente le dilemme de l'orientation du TNO qui hésite entre la création, sa véritable mission, et le répertoire, plus sûr, moins coûteux.

Atmosphère malsaine. Essoufflement.

La troisième partie, «1981-1985 – Retour aux sources : vers la communauté», que l'on doit à Hélène Lavoie, retrace les étapes d'un nouvel essor dû en grande partie à l'arrivée de Brigitte Haentjens et de Jean Marc Dalpé qui mettent fermement l'accent sur la création et consolident les bases posées au cours des années précédentes. Le titre de la dernière partie, «1985-1989 – De la controverse à la consécration», indique clairement que Marie-Claude Tremblay a choisi de privilégier les temps forts de cette période qui va de la censure scolaire contre **Les Rogers** à la consécration du **Chien**. Dans une postface, Normand Renaud ne s'attarde pas sur le départ pour Montréal des auteurs de ce succès, affirmant plutôt que le TNO, propriétaire depuis 1987 de sa propre salle de théâtre, fort de ses vingt ans d'expérience, demeurera, sous la direction artistique de Sylvie Dufour, un centre actif de création théâtrale professionnelle.

Ce volume, illustré d'une quarantaine de reproductions d'affiches publicitaires, de portraits d'administrateurs, de photos de spectacles et d'édifices, n'est cependant pas exhaustif, les archives n'étant pas complètes, comme s'empresse de l'affirmer, dans sa présentation, Guy Gaudreau qui signale qu'il reste à faire des enquêtes sociologiques, des analyses littéraires... Il n'est pas, non plus, exempt d'erreurs.



On y lit, par exemple, «Gurric» pour Gurik (page 13). C'est peu de chose, me dira-t-on, mais dans un livre sur le théâtre, on devrait faire particulièrement attention à l'orthographe des noms de dramaturges.

Malgré les limites de ce beau livre, qui suit de quelques années celui, moins imposant, qui a été consacré au Théâtre d' la Vieille 17, réjouissons-nous de sa publication qui nous permet de connaître, pour la première fois et à partir de ses débuts, la petite histoire des grands moments du Théâtre du Nouvel-Ontario.

Mariel O'Neill-Karch